

# LA OU LES FRONTIÈRE.S ? CONTOURS SÉMANTIQUES ET SOCIO-DISCURSIFS D'UN CONCEPT OPÉRATOIRE

Dieudonné AKPO

*Sciences du langage – Université de Nantes*

**Résumé :** Des questions de *différences* multiformes à celles des « frontières », il n'y a qu'un pas ; et ces questions traversent presque tous les domaines de la recherche en SHS. Le thème de « frontière(s) » apparaît, dès lors, comme une notion transdisciplinaire qui, tout en marquant les différences entre disciplines, participe à leur structuration. Mais, sous quelle.s forme.s linguistique.s doit-on saisir cette notion ? Doit-on dire *la* ou *les* « frontière.s » ? Et puis, quelles sont les implications de la notion dès qu'elle passe de la langue en discours, c'est-à-dire dans les *usages* ? Est-ce que le *déterminant* qui s'associe le plus fréquemment avec elle dans les discours ne définirait pas le caractère *instable* voire *flou* sinon *indéfini* de la notion ? D'abord notion géographique par excellence, si la « frontière » n'a de sens, en Sciences du langage, qu'en s'articulant avec d'autres notions, elle y apparaît surtout à travers celles de « identité.s », de « formations discursives » (Garric, 2014), de « territoire » et/ou de « face ».

**Mots clés :** frontière – langue – formation discursive – territoire – identité.

[...] les discours n'appartiennent pas à des zones de pratiques délimitées. Situés dans l'interdiscours, considéré comme un espace de circulation dynamique et conflictuel, ils sont traversés et investis par des objets sociaux qui prennent sens dans la pluralité des trajets interprétatifs auxquels participe le sujet en assumant différents rôles sociodiscursifs successifs. (Garric & Longhi, 2012, p. 65)

Appartenant aux présupposés théoriques de plusieurs disciplines en Sciences Humaines et Sociales dont elle participe à la structuration en différents champs disciplinaires, la notion de « frontière(s) » joue un rôle heuristique<sup>1</sup>. Elle apparaît, dès lors, comme un

---

<sup>1</sup> « Si la notion de frontière(s) appartient à des présupposés théoriques de plusieurs disciplines des SHS, elle participe en même temps à la structuration des SHS en différents champs disciplinaire. En termes de valeur de la notion, la 'frontière' joue un rôle heuristique dans chacune des disciplines qui l'utilisent comme concept opératoire ». Extrait de l'argumentaire de l'appel à communication de la 3<sup>e</sup> Journée Scientifique Interdisciplinaire (JSI) de l'ED SC, Université de Nantes, 22 mai 2015.

objet transdisciplinaire, « un mode de saisie de la réalité sociale, un moyen de l'analyser [...] sur le plan politique et idéologique que l'on ne peut écarter, elle est un mode de gouvernance des individus »<sup>2</sup>.

Si sa dimension transdisciplinaire<sup>3</sup> fait l'objet de consensus, sa définition comme la façon dont elle est convoquée dans les travaux de recherche ne sont pas identiques. Le propos de cet article n'est pas celui de proposer un panorama exhaustif des définitions courantes de la notion de « frontière(s) » en SHS et des différentes façons dont chaque discipline l'utilise dans les stratégies de la construction du sens des phénomènes sociaux. L'objectif ici, tout en étant unique, est double. Il s'agit de proposer une définition linguistique de la notion en s'appuyant sur quelques-unes de ses différentes entrées lexicographiques et sur les *usages*<sup>4</sup> dont elle est l'objet dans les discours notamment scientifiques. D'abord, quels sont les traits sémantiques sans lesquels une description linguistique sérieuse de la notion de « frontière(s) » ne saurait être envisagée ? Si le genre féminin – *la* – associé à la notion dans les entrées lexicographiques semble ne pas faire débat, il reste à s'interroger sur son nombre singulier et/ou pluriel. En effet, on voit apparaître dans les discours, des occurrences de la notion de « frontière(s) » lesquelles s'accompagnent de plusieurs types de déterminants dont les plus fréquents se trouvent être *la*, *les* et *des*. Doit-on dire *la* « frontière », *les* ou *des* « frontières » ? Quelles sont les caractéristiques socio-discursives de la notion ?

Le support de recherche sur lequel nous nous appuyons dans le cadre de cette étude est un *corpus*, c'est-à-dire « un ensemble raisonné de textes, structuré par une cohérence interne »<sup>5</sup>. Ce corpus est composé de deux sous corpus : un sous corpus lexicographique<sup>6</sup> de dix références et un sous corpus textuel constitué de vingt-six articles<sup>7</sup> scientifiques portant sur la notion de « frontière » extrait de *Encyclopaedia Universalis*.

En convoquant par ailleurs la théorie de la Sémantique des Possibles Argumentatifs (désormais SPA), ancrée dans l'analyse linguistique du discours (désormais ALD) développée par Olga Galatanu (depuis 1999), le traitement des données du corpus s'appuie à la fois sur l'approche qualitative et quantitative avec le recours aux logiciels d'analyse *Tropes* et *lexico 3*.

### **Choix et aperçu définitionnel de la SPA**

---

<sup>2</sup> *Ibid.*

<sup>3</sup> « La transdisciplinarité travaille autour d'objets qui n'appartiennent pas en propre à une discipline », (GOUPY, 2015).

<sup>4</sup> Il convient d'entendre ici par « usage », *emploi* dans les différents discours.

<sup>5</sup> « L'analyse de corpus face à l'hétérogénéité des données : d'une difficulté méthodologique à une nécessité épistémologique », (GARRIC, LONGHI, 2012, p. 4).

<sup>6</sup> Il s'agit globalement des énoncés extraits d'entrées de dictionnaires et des définitions d'ouvrages de spécialité.

<sup>7</sup> Tous ces articles sont extraits du site de : *encyclopaedia universalis* [en ligne].

« Holistique, associative<sup>8</sup> et encyclopédique »<sup>9</sup>, la SPA est un modèle théorique de description et de représentation de la signification lexicale qui privilégie « l'étude des mots se rapportant au fait social ou aux valeurs »<sup>10</sup>. Développée par Olga Galatanu (2007, 2009, 2013), la SPA est

[...] susceptible de rendre compte [...] des représentations du monde « perçu » et « modéliser » par la langue (Kleiber 1999 : 27-34) mais aussi du *potentiel discursif* au niveau des enchaînements argumentatifs des mots, qui fait l'objet privilégié de la sémantique argumentative dans ses différents développements (Anscombe & Ducrot 1983, Anscombe 1995, Carel & Ducrot 1999) et que l'environnement sémantique de la phrase énoncée et / ou le contexte pragmatique de cet énoncé, peuvent activer, voire renforcer, ou au contraire, affaiblir, voire neutraliser ou même intervertir. (GALATANU, 2007, p. 314)

### **Les quatre niveaux de la description selon le protocole de la SPA**

Au premier niveau (strate), qui est celui du *noyau* (N), on parle de *propriétés intrinsèques* ou de *primitifs sémantiques* correspondant à la *partie stable* du mot-concept non pas en termes de conditions nécessaires et suffisantes (CNS) pour sa description mais de traits nécessaires de catégorisation (TNC). Ce niveau repose essentiellement sur l'identification des valeurs et zones modales associées au mot à partir de l'analyse des définitions lexicographiques. Ces valeurs peuvent s'exprimer sous forme de *blocs argumentatifs*. Le deuxième niveau, celui des *stéréotypes* propose « des associations entre les éléments de signification constitutifs du noyau et d'autres représentations sémantiques »<sup>11</sup>. Le troisième niveau, celui des Possibles Argumentatifs (PA) « regroupe les associations potentielles entre le mot lui-même et les éléments de la strate des stéréotypes et correspond à une concrétisation de l'interface langue-discours »<sup>12</sup>. Les *déploiements argumentatifs* (DA), lesquels constituent le quatrième niveau, mettent en jeu les occurrences du mot étudié dans des « associations [...] concrètes »<sup>13</sup> saisissables seulement en discours.

---

<sup>8</sup> La SPA est dite *holistique, associative et encyclopédique*, « car tous les aspects de notre connaissance de l'entité en jeu contribuent au sens de l'expression qui la désigne » (GALATANU, 2007, p. 319).

<sup>9</sup> GALATANU, « Sémantique des possibles argumentatifs et axiologisation discursive », p. 318.

<sup>10</sup> GALATANU, *Ibid.*, p. 320.

<sup>11</sup> GALATANU, *Ibid.*, p. 318.

<sup>12</sup> GALATANU, *Ibid.*

<sup>13</sup> CHAILLOU M. & COZMA A.-M., « Signification lexicale et sens discursif en conflit. L'axiologisation polyphonique du mot harmonisation dans la presse écrite », p. 16.

Dans le cadre spécifique de cette étude, et par rapport au mot « frontière », nous ne tiendrons compte que de deux niveaux : celui du *noyau* (N) et celui des *déploiements argumentatifs* (DA)<sup>14</sup>.

### La question des valeurs et zones modales des entités linguistiques étudiées

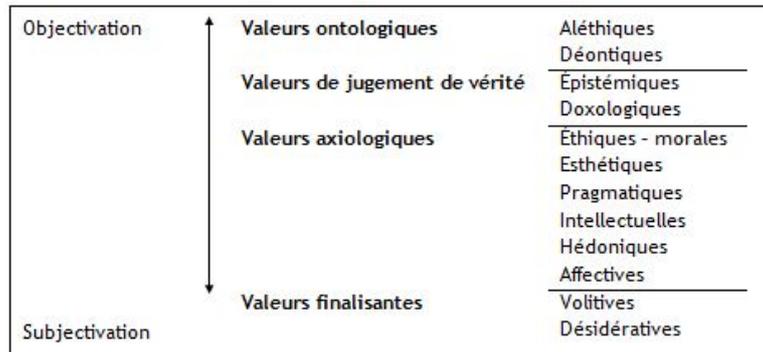


Figure 1 : Schéma des valeurs modales proposées par O. Galatanu (2000 : p. 91 ; 2003 : p. 218) cité par Juan Pablo Prieto (2015).

Le tableau tel que présenté ici peut paraître « brut ». Il montre néanmoins que des *valeurs* sont associées aux unités linguistiques et qu'à ces valeurs correspondent des *zones modales* telles que les prévoit la SPA au regard de certaines inscriptions révélées par les descriptions. L'axe verticale indique les orientations en plus ou en moins de ces inscriptions soit vers l'*objectivisation* (objectivité) ou plutôt vers la *subjectivisation* (subjectivité).

### Sous corpus lexicographique et contours sémantiques de la notion

#### Prélèvement<sup>15</sup> 1

« Frontière » : n. f. XV<sup>e</sup> S. « front d'armée » 1213 *de front*. 1. [PROP] Limite d'un territoire qui en détermine l'étendue. - borne, limite. – Par ext. Limite séparant deux Etats. -démarcation. Par ext. *Frontières linguistiques*, délimitant des aires linguistiques (isoglosse). MATH. L'ensemble des éléments délimitant un domaine [...]. 2. FIG. Limite, séparation. *Reculer les frontières du savoir*.

<sup>14</sup> Cette démarche revient à admettre que nous ne faisons là qu'une application partielle du modèle de la SPA.

<sup>15</sup> Nous parlons de « prélèvement » pour désigner le mécanisme d'extraction des données par analogie à l'opération médicale de prélèvement sanguin pour des fins d'analyse ou de diagnostic.

*Etre à la frontière de.* CONTR. Centre, intérieur, milieu. (*Le Petit Robert* 2012, p. 1108)

### *Prélèvement 2*

Frontière : n. f. (*de front*). Limite qui sépare deux Etats. || Math. Ensemble des éléments qui limitent un domaine. *Frontière naturelle*, frontière formée par un accident géographique (fleuve, montagne). || Adj. Limitrophe : *place frontière*. (*Le Petit Larousse* 1972, p. 396).

### *Prélèvement 3*

Frontière : n. f. (*de front*). Limite qui sépare deux Etats. – *Frontière naturelle*, frontière délimitée par un obstacle naturel, fleuve, montagne, etc. *Frontière conventionnelle*, celle qui est établie en dehors de tout accident géographique. – Reculer les frontières d'un Etat, agrandir son territoire. [...] FIG. Limite, borne, en général. (*Dictionnaire encyclopédique Quillet*, 1990, p. 2673).

### *Prélèvement 4*

Frontière : n. f. Limite\* à métrique\* topologique\*. [...] une frontière est une ligne [qui] n'est pas menacée [...]. Elle permet aux différences entre modes de vie, systèmes juridiques, organisations politiques de s'exprimer de manière topologique, donc particulièrement visible. [Elle repose sur] « trois types d'effets spatiaux : effet de *barrière*, qui est sa raison d'être, mais aussi d'*interface* et [...] de *territoire*. Dans le premier cas, la frontière ne fait que filtrer et canaliser des relations entre espaces qui existeraient de manière plus diffuse sans elle. Dans le dernier, du fait des deux premières fonctions, elle crée un territoire frontalier, dupliqué de chaque côté de la ligne, c'est-à-dire, au bout de compte, des confins d'un genre particulier. (LEVY, LUSSAULT, 2003, p. 384-385).

De la consultation des références lexicographiques sélectionnées, il ressort un premier constat. En effet, aucune des sources<sup>16</sup> spécifiquement orientées vers l'analyse du discours (AD/ALD<sup>17</sup>) ne comporte l'entrée « frontière » dont l'usage est attesté dans la langue dès le XV<sup>e</sup> siècle. Mais, à voir de près les définitions fournies par les autres références, nous avons, non seulement, la preuve du caractère transdisciplinaire<sup>18</sup> de la notion de « frontière(s) », mais surtout la manifestation de la constance de traits linguistiques récurrents en dehors desquels la construction du sens en langue de la notion ne serait pas possible. Ce sont les TNC qui correspondent à la partie stable de la notion. Nous retenons essentiellement ici les traits /limites/, /différences/, /territoire/ et

---

<sup>16</sup> Voir la bibliographie pour plus d'information sur ces sources.

<sup>17</sup> ALD, c'est l'analyse linguistique du discours.

<sup>18</sup> Voir par exemple le prélèvement n°1 et n°2 lesquels affichent l'utilisation de la notion dans les sciences exactes : maths et surtout en sciences humaines et sociales avec l'exemple de la géographie au regard des trois derniers prélèvements.

/séparations/. Dérivée du latin *frontis*, la *frontière*, du point de vue étymologique, suggère l'idée de *lutte*, de *bataille* ou de *conflit* dans le domaine militaire<sup>19</sup> en l'occurrence aussi de *limite*. Cette *limite* peut être artificielle ou naturelle et être liée à un *territoire* géographique avec une étendue plus ou moins délimitée ou un *territoire* physique (corporel) ; mais elle peut être aussi liée à des valeurs : culturelles, politiques, idéologiques ou religieuses sur fond de *différences* – réelles ou supposées – qui obligent au respect de la *séparation* qu'elle induit et à sa défense si elle venait à être violée.

En nous appuyant sur le modèle théorique de la SPA<sup>20</sup> et au vue de la description en langue de la notion de « frontière » laquelle la fait apparaître comme un prédicat nominal féminin du nombre singulier, on peut identifier quatre valeurs avec l'activation de quelques zones modales spécifiques associées. Il s'agit des valeurs ontologiques avec l'activation des zones modales *aléthique* (<nécessaire> / <impossible>), *déontique* (<permis> / <interdit>) ; les valeurs de jugement de vérité avec l'activation des zones modales *épistémique* (<connaissance>), *doxologique* (<croyance>) ; les valeurs finalisantes avec l'activation de la zone modale *volitive* (<volontaire>), les valeurs axiologiques avec l'activation des zones modales *éthiques-morales*, affectives-*hédoniques* (<souffrance>), *pragmatiques* (<influence>/ <domination>) et avec une *polarité* (orientation) *axiologique*<sup>21</sup> plus ou moins négative<sup>22</sup>.

### Contours socio-discursifs de la notion de « frontière(s) »

Du point de vue sociologique mais aussi géographique, la frontière est un *tracé* qui n'a d'existence que par la volonté d'un État ayant les moyens<sup>23</sup>, non seulement de la tracer mais surtout de la défendre. En dehors de cette forme de frontière – *frontière étatique* –, première, il y a une diversité de frontières. On peut distinguer des frontières sociales, régionales, professionnelles, disciplinaires, religieuses, politiques, idéologiques, discursives, territoriales etc.

De toute évidence, la frontière, en permettant aux modes de vie, aux systèmes juridiques, aux organisations politiques de s'exprimer de manière *topologique*, remplit trois fonctions : une fonction de *barrière*, une fonction d'*interface* en assurant le filtrage et la canalisation des relations et une fonction de *territoire* créant des confins de chaque

---

<sup>19</sup> « Le front est avant tout une notion militaire (front de bataille) qui relève de la géopolitique. Un front est une ligne de contact d'une armée avec une armée adverse. Il délimite donc un territoire en mouvement. Il diffère donc de la frontière par son caractère instable et dynamique. » (LEVY, LUSSAULT, 2003, p. 382)

<sup>20</sup> Pour des précisions, voir l'article de GALATANU (2007) signalé ici.

<sup>21</sup> La notion d'*axiologie* est liée à l'*évaluation* du mot. Le mot peut avoir une *axiologie monovalente* positive ou négative sinon *bivalente* et donc positive et négative à la fois selon les contextes d'emploi.

<sup>22</sup> GALATANU citée par PRIETO [en ligne].

<sup>23</sup> « Notion allant apparemment de soi, la frontière connaît une existence concrète dans une fenêtre historique déterminée. Avant que l'Etat n'existe, elle n'a pas d'objet. Avant qu'il n'ait les moyens de la tracer et de la défendre, elle demeure un rêve. » (LEVY & LUSSAULT, 2003, p. 384)

côté des espaces en contact<sup>24</sup>. Selon le « Groupe Frontière » (collectif de chercheurs dont fait partie Christiane Arbaret-Schulz, Chargée de recherche, CNRS, Strasbourg), la conception de la *frontière* comme « limite de souveraineté et de compétence territoriale d'un Etat »<sup>25</sup> n'est plus aujourd'hui satisfaisant en raison de « l'évolution des structures étatiques et [...] de nouvelles formes de pouvoir »<sup>26</sup>. En invitant à aller au-delà de cette définition, le « Groupe Frontière » propose d'identifier globalement trois formes de frontières :

Les *frontières réticulaires* correspondant aux nouvelles formes de frontières d'Etat. Elles apparaissent aux périphéries des très grandes villes. Elles viennent se greffer sur les principaux nœuds des grands réseaux de transport et de communication, là où l'accessibilité est minimale. Les *frontières gestionnaires* [correspondent aux] découpages administratifs internes aux Etats (régions, départements, communes, zones franches...) qui jouent un rôle important dans un contexte de décentralisation et de recherche de nouvelles formes de gouvernance. Les *frontières sociales* [...] traduisent le degré de participation de l'individu à la société (Georg Simmel). Elles conduisent à des formes variées de repli, de relégation et ségrégations socio-spatiales [...]. (SAUGE-MERLE, 2013)

En précisant les trois fonctions de la *frontière* énoncées par Lévy et Lussault (2003) citées plus haut, le « Groupe Frontière » ajoute une quatrième fonction relative à la manifestation de l'appartenance à un territoire donné. La *frontière*, tout en définissant cette appartenance par l'attachement d'un groupe de personnes à un territoire donné, définit d'autres groupes qui deviennent étrangers au territoire désigné et assoit la problématique de l'*altérité*.

Au plan discursif, c'est-à-dire au regard de l'analyse du discours (AD), l'étude statistique du corpus textuel avec le logiciel *lexico 3* affiche pour les 26 articles, 17157 formes pour 82 occurrences de « frontières ». L'analyse des caractéristiques du corpus affiche les éléments ci-dessous :

---

<sup>24</sup> « Frontière : n. f. Limite\* à métrique\* topologique\*. [...] une frontière est une ligne [qui] n'est pas menacée [...]. Elle permet aux différences entre modes de vie, systèmes juridiques, organisations politiques de s'exprimer de manière topologique, donc particulièrement visible. [Elle repose sur] trois types d'effets spatiaux : effet de *barrière*, qui est sa raison d'être, mais aussi d'*interface* et [...] de *territoire*. Dans le premier cas, la frontière ne fait que filtrer et canaliser des relations entre espaces qui existeraient de manière plus diffuse sans elle. Dans le dernier, du fait des deux premières fonctions, elle crée un territoire frontalier, dupliqué de chaque côté de la ligne, c'est-à-dire, au bout de compte, des confins d'un genre particulier » (LEVY, LUSSAULT, 2003, p. 384-385).

<sup>25</sup> SAUGE-MERLE, « Frontières et espaces frontaliers dans le monde » [en ligne].

<sup>26</sup> *Ibidem*.

```

corpus frontière txt
171185 171185 17156 140121 17143 7442 8734 5000000 14 0 0 0 0

*** Résultat de la segmentation du fichier: corpus frontière txt.TXT ***
Délimiteurs .,:!/?/_-\'"() [!{}$%

      nombre des occurrences :      140121
      nombre des formes       :      17143
      fréquence maximale      :      7442
      nombre des hapax        :      8734
      nombre des clés(type)   :        0
      nombre des clés(ctnu)   :        0

*** Fin de la segmentation du fichier:      corpus frontière txt.TXT ***

```

Figure 2

Comme on peut le voir, il y a en tout 140121 *occurrences* et 17143 *formes* dont 130<sup>27</sup> pour « frontière » :

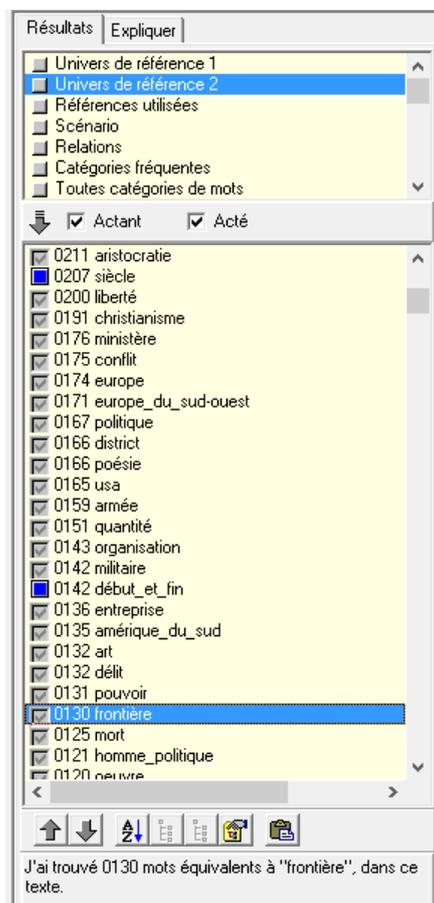


Figure 3

L'analyse de la concordance de la notion de « frontière » dont nous proposons ici, juste une illustration, présente à l'avant de l'entité des déterminants parmi lesquels « des »

<sup>27</sup> Cette illustration qui a affiché le nombre de formes de la notion de « frontière(s) » est effectuée avec *Tropes*.

(32 fois) soit 26,24 % ; « les » (26 fois) soit 21,32 % et « la » (13 fois) soit 10 % du total. Cela revient à dire que « des », « les » et « la » se partagent 57,56 % des 100 % d'associations de la notion avec un déterminant<sup>28</sup>.

ne constitue à son tour « de nouvelles frontières », comme le suggérait le président John de son aire géographique . Jusqu ' aux frontières de l ' Inde existent désormais des corps à Grèce « coloniale », la recherche des frontières « naturelles » est évidente . Chaque cité restiers se déroulent dans les montagnes frontières qui servent également de lieu d ' évocation (suil , Paris , 2004 ) , La Traversée des frontières , qui prend la suite de Entre mythe et politique surmentée de la Pologne a donc rendu ses frontières instables . Les limites du territoire n ' État polonais s ' est retrouvé dans les frontières des rois Piast , neuf siècles plus tôt . Piast , neuf siècles plus tôt . Mais ces frontières , notamment celle avec l ' Allemagne , n ' plus profondes , dans son assise et ses frontières , dans sa population et son économie . Démembrée à la chute du communisme , en 1989 , les frontières du territoire de l ' État polonais ont été nures de l ' Oder et de la Vistule . Les frontières terrestres s ' allongent sur plus de 3 504 ntière avec la Lituanie ( 103 km ) , les frontières avec l ' enclave russe de Kaliningrad ( ' Ukraine ( 535 km ) coïncident avec les frontières orientales de l ' Union européenne dont rtages et des déplacements successifs de frontières , mais aussi les stigmates du système d ' à un million d ' habitants et dont les frontières sont , à peu de chose près , celles de 1945 à tâche difficile de la délimitation des frontières fut assumée par la Conférence de la paix

Figure 4 : Illustration de l'analyse de concordance de la notion de « frontière » à partir de *lexico 3*.

Les résultats montrent que, dans les discours, la « frontière » est plus associée au déterminant « des », ce qui a sans nul doute des conséquences sur sa stabilité ou plutôt l'impossibilité de la cerner avec exactitude. Quelles sont les spécificités du déterminant « des » et qu'implique son association avec la notion ?

Notre réponse ici n'est qu'une tentative au regard de la complexité du sujet. En effet, « *des* est la forme plurielle de l'article un [qui] actualise plusieurs *êtres*<sup>29</sup> (mais non la totalité des *êtres*) considérés comme exemplaires de la classe à laquelle ils appartiennent »<sup>30</sup>. Dans le discours et par conséquent dans l'acte d'énonciation, *des* informe sur la quantité indéterminée dépendant de la nature de l'être<sup>31</sup>. Dès lors, si nous tenons *la* « frontière » pour la classe identifiée en langue, elle est composée en discours de plusieurs éléments ou plus exactement de plusieurs types / formes de frontières. Les discours renforcent cette typologie diversifiée et quasi indéterminée des éléments de la classe « frontière » en faisant émerger quelques relations linguistiques caractéristiques de la notion :

<sup>28</sup> Nous avons identifié également : « aux » = à *les*, « ses », « ces » et « de » qui ne sont pas significatifs et qui n'ont pas été pris en compte.

<sup>29</sup> Il convient d'entendre par *êtres* : *éléments*. Comme l'indique Charaudeau (1992) dans *Grammaire du sens et de l'expression*, p. 169, « [...] *des* actualise plusieurs éléments [...] ».

<sup>30</sup> CHARAUDEAU, *Grammaire du sens et de l'expression*, p. 169.

<sup>31</sup> « Comme *un*, *des* actualise, dans l'acte d'énonciation, que le locuteur suppose que l'interlocuteur n'a pas identifié la classe d'appartenance de l'être, objet du discours ; de plus, il l'informe sur une quantité indéterminée [...]. D'une manière générale, la quantité indéterminée que signale *des* dépend de la nature de l'être auquel il s'applique » (CHARAUDEAU, 1992, p. 169-170)

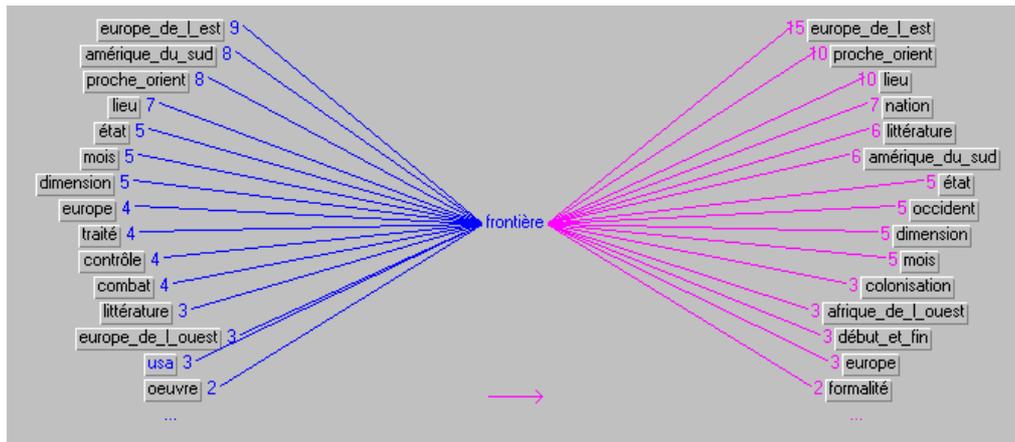


Figure 5 : Graphe étoilé, illustration obtenue avec le logiciel Tropes.

Le graphe étoilé ci-dessus montre les relations référentielles de la notion de « frontière » en contexte mais aussi son caractère transdisciplinaire. Nous pouvons y voir que « frontière »<sup>32</sup> définit une *zone* – région / lieu – (Europe de l’Est), un *État*, une *nation*, une *dimension*, a un *début* et peut potentiellement connaître une *fin*, faire l’objet de *combat*, de *traité*, de *contrôle* (police aux frontières : PAF), exige des *formalités* (visas d’entrée comme de sortie).

Ce graphe renforce, par ailleurs, le caractère transdisciplinaire de la notion de « frontière » en ce sens qu’elle instaure des *limites* entre disciplines et même au sein d’une discipline constituée. Dans une perspective de synthèse de caractérisation de la notion, la figure ci-dessous peut en être une illustration :

### Caractéristiques discursives de la notion de frontière(s)

<sup>32</sup> Dans les discours, la notion apparaît tantôt au singulier, tantôt au pluriel.

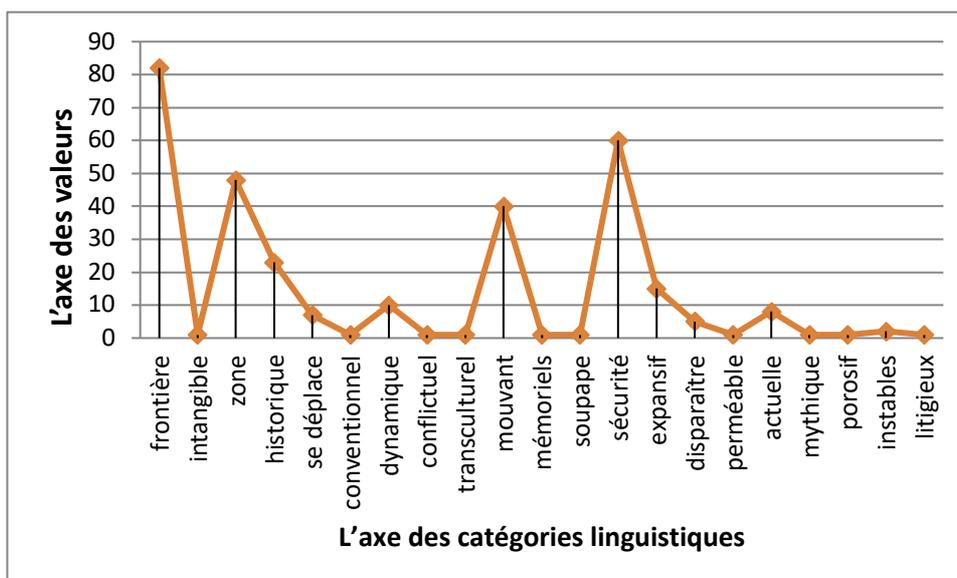


Figure 6

### De la notion de la *frontière* à celle du *territoire* et/ou de la *face*

Dans le domaine de l'analyse du discours (désormais AD), on peut envisager la notion de « frontière » à plusieurs niveaux et en corrélation avec d'autres notions telles que *communautés* et *identités*. Au regard des recherches menées dans le domaine et dans le champ de la pragmatique comme de l'analyse des interactions verbales, la notion de « frontière » s'illustre davantage à travers celle de *territoire* et/ou de *face* avec les travaux développés notamment par Catherine Kerbrat-Orecchioni à la suite de E. Goffman<sup>33</sup> et de Brown & Levinson (1978, 1987)<sup>34</sup>. La « face » qui n'est pas entendue ici au sens propre (visage humain)<sup>35</sup> mais figuré lequel équivaut aux locutions « perdre la face », c'est-à-dire « perdre son prestige en tolérant une atteinte à son honneur, à sa dignité, à sa réputation [ou bien] sauver sa face [...] sauvegarder son prestige, [...] en dépit de la défaite, [...] qu'on vient de subir »<sup>36</sup> serait la traduction d'une expression venue du chinois au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>37</sup>. La notion de « face » est étendue par incorporation à celle de « territoire » par les ethnologues de la communication à l'instar de Goffman. Ces auteurs, comme le rapporte Kerbrat-Orecchioni,

<sup>33</sup> Goffman parle surtout de « territoire » au détriment de « face » que privilégie Brown et Levinson. Nous employons alternativement les deux ici en fonction des contextes.

<sup>34</sup> Les deux auteurs sont à l'origine de la théorie de politesse qui repose sur la notion de « face ».

<sup>35</sup> *Le Petit Robert*, p. 996.

<sup>36</sup> *Le Petit Robert*, p. 996.

<sup>37</sup> « Perdre sa face », « sauver sa face (expression que les dictionnaires nous disent importées du chinois au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle) » (CHARAUDEAU et MAINGUENEAU (dir.), *Dictionnaire d'analyse du discours*, p. 259).

distinguent pour tout sujet *deux faces complémentaires*, la face négative (ensemble des territoires du moi : territoire corporel, spatial, temporel, bien matériels ou symboliques) et la face positive (ensemble des images valorisantes que les interlocuteurs construisent et tentent d'imposer d'eux-mêmes dans l'interaction). Car chacun cherche à conserver intacts, voire accroître, son territoire et sa face (positive) : c'est le *face-want* (désir et besoin de face). [...] Pour P. Brown et S. Levinson, les actes de langage se répartissent ainsi en quatre catégories selon la face qu'ils sont susceptibles de menacer : (1) *Actes menaçants pour la face négative de celui qui les accomplit* : c'est par exemple le cas des promesses, par lesquelles on s'engage à faire, dans un avenir proche ou lointain quelque chose qui risque de venir léser son propre territoire. (2) *Actes menaçants pour la face positive de celui qui les accomplit* : aveux, excuses, autocritiques et autres comportements « auto-dégradants ». (3) *Actes menaçants pour la face négative de celui qui les subit* : offenses proxémiques, contacts corporels indus, agressions visuelles, sonores ou olfactives, mais aussi questions « indiscretes », ordres, interdictions, conseils, et autres actes qui sont à quelque titre dérangeants et « impositifs ». (4) *Actes menaçants pour la face positive de celui qui les subit* : critiques, réfutations, reproches, moqueries, et autres comportements vexatoires. (CHARAUDEAU et MAINGUENEAU (dir.), 2002, p. 259-260)

## Conclusion

Présumé théorique de nombreuses disciplines des SHS, même si elles ne la convoquent pas de la même manière, la *frontière* apparaît comme une notion *transdisciplinaire* qui, tout en traversant les domaines de recherche, les isole et les rapproche, comme c'est le cas, entre les groupes sociaux constitués à partir de « différences » supposées ou établies.

Notion aux contours sémantiques et sociodiscursifs un peu complexes à cerner, sa description linguistique<sup>38</sup> fournit des traits de *stabilité* en termes de *noyau*. Déterminée en langue par les articles *la/une*, elle l'est moins en discours, s'associant avec *les* (article indéfini) et plus fréquemment avec *des* (article indéfini) lequel actualise une quantité indéterminée d'une classe définie. Les représentations qui lui sont associées à travers les discours, certes, manifestent la dimension *évolutive* du sens de toute entité linguistique saisie par le discours ; mais qui ne se débarrasse, presque jamais, des traits du *noyau*. La preuve est que, si les discours ont fait émerger le caractère « mémoriel » et « mouvant » par exemple de la *frontière*, parce qu'elle est capable de *disparaître* ou de connaître plutôt une *expansion* au gré des rapports de forces, ses représentations discursives ne se sont pas éloignées du noyau comme en témoigne le trait sémantique */zone/* qui fait écho à celui de */territoire/*. La conception de la notion de *frontière*, quelle que soit la discipline semble ne pas gommer la *territorialité* qui a une résonance

---

<sup>38</sup> C'est-à-dire sa signification telle qu'elle est proposée en langue à travers les dictionnaires.

beaucoup plus géographique et qui fait que, sans mal, en sciences du langage, et spécifiquement en analyse du discours, on peut, passer de la notion de *frontière*, à celle de *face* ou de *territoire* non pas forcément dans une logique de substitution. Ce lien corrélatif rappelle celui de langue-discours dans la perspective de la construction du sens. Maingueneau dit à ce propos que « le sens est frontière et subversion de la frontière, négociation entre des lieux de stabilisation de la parole et des forces qui excèdent toute localité<sup>39</sup> »<sup>40</sup>.

La dimension conflictuelle de la notion de « frontière » engage les acteurs qui se retrouvent au cœur des rapports de forces à se mobiliser pour la défendre tout en essayant de ne pas faire d'elle une muraille infranchissable en lui permettant de jouer son rôle d'*interface*<sup>41</sup>.

## Bibliographie

CHAILLOU, Marie, COZMA, Ana-Maria, « Signification lexicale et sens discursif en conflit. L'axiologisation polyphonique du mot *harmonisation* dans la presse écrite », *Sens et représentation en conflit. Conceptualisation, signification et construction discursive*, Bruxelles, Éd. Scientifiques Internationales, n° 12, 2013, p. 15-28.

CHARAUDEAU, Patrick, *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris : Hachette Éducation, 1992.

CHARAUDEAU, Patrick, MAINGUENEAU, Dominique, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris : Seuil, 2002.

GALATANU, Olga, « Sémantique des possibles argumentatifs et axiologisation discursive », *Représentation du sens linguistique II. Actes du colloque international de Montréal*, Bruxelles : De Boeck & Larcier, 2007, p. 313-325.

GARRIC, Nathalie, LONGHI, Julien, « Atteindre l'interdiscours par la circulation des discours et du sens », *Langages & Sociétés*, N° 144, 2012, p. 65-84.

GARRIC, Nathalie, LONGHI, Julien, « L'analyse de corpus face à l'hétérogénéité des données: d'une difficulté méthodologique à une nécessité épistémologique », *Langage*, N° 187, Paris : Armand Colin / Dunod, 2012.

GEORGE, Pierre, VERGER, Fernand, *Dictionnaire de la géographie*, Paris, PUF, Quadrige, 2013.

GOUPY, Evelyne, « Interdisciplinarité, transdisciplinarité, pluridisciplinarité, trois notions fondamentales », *Les dossiers pédagogiques*, 2015, site du musée des Abattoirs, [Consulté le 06.05.2015] <[http://crdp.ac.amiens.fr/IMG/pdf/hda\\_135.pdf](http://crdp.ac.amiens.fr/IMG/pdf/hda_135.pdf)>

*Le Petit Larousse*, Paris, 1972.

*Le Petit Robert*, Paris, 2012.

---

<sup>39</sup> La notion de localité nous ramène à celle de territoire.

<sup>40</sup> Maingueneau, *L'analyse du discours et ses frontières*, p. 74.

<sup>41</sup> Interface comme lieu de passage, de croisement.

LEVY, Jacques, LUSSAULT, Michel, *Dictionnaire de la géographie*, Paris : Belin, 2003.

MAINGUENEAU, Dominique, « L'analyse du discours et ses frontières », *Marges linguistiques*, N° 9, 2005, p. 64-79.

MAINGUENEAU, Dominique, *Les termes clés de l'analyse du discours*, Paris : Points Seuil, 2009.

PRIETO, Juan Pablo, « Axiologisation discursive de représentations identitaires : le cas de la chanson engagée 'Dans la jungle' de Renaud Séchan » *Signes, Discours et Sociétés*, 2015 [Consulté le 06.03.2015] <<http://www.revue-signes.info/document.php?id=3877>>

*Quillet*. Paris, 1990.

SAURGE-MERLE, Pierre, « Frontières et espaces frontaliers dans le monde », 2013 [Consulté le 06.03.2015] <<http://www.penserlespace.com/concepts-notions/frontiere01/>>